LES RÉSULTATS

Voici, au fur et à mesure qu'ils nous parviennent, les résultats des élections pour la commission du budget :

1er bureau. — MM. Berthelot, le Myre de Vilers et Perreau, antiministériels.

2e bureau. — MM. Aynard, de Mahy et Muzet, antiministériels.

3e bureau. — MM. Guillain, Berger, Henry Boucher, antiministériels.

4e bureau. — MM. Bienvenu-Martin, Decker, David et Goujat, ministériels.

5e bureau. — MM. Mesureur et Henry Ricard, ministériels [illegible]; M. Bérard, ministériel.

6e bureau. — MM. Lockroy et Merlou, ministériels; Dulau, antiministériel.

7e bureau. — MM. Dujardin-Beaumetz, Plichon et Fleury-Ravarin, antiministériels.

8e bureau. — MM. Cruppi, Beauregard et Raiberti, antiministériels.

9e bureau. — MM. Jules Roche et Cochery, antiministériels; Cochery, ministériel.

10e bureau. — MM. Trouillot et Pelletan, ministériels; Delombre, antiministériel.

11e bureau. — MM. Boudenot, ministériel; Bertrand et Audiffred, antiministériels.

Les opinions des commissaires

Nous avons pris pour critérium, des opinions des nouveaux membres de la commission du budget, les votes qu'ils ont émis sur l'ordre du jour de confiance, déposé par M. Gouzy à la séance du 29 mai ; parmi les commissaires élus ont voté contre cet ordre du jour : MM. le Myre de Vilers, Perreau, Aynard, Muzet, de Mahy, Guillain, Berger, Boucher, Dulau, Plichon, Fleury-Ravarin, Cruppi, Beauregard, Raiberti, Cochery, Delombre, Bertrand et Audiffred.

Ont voté pour: MM. Decker-David, Bienvenu, Goujat, Martin, Henri Ricard, Bérard, Lockroy, Merlou, Rouvier, Pelletan et Trouillot.

Se sont abstenus : MM. Berthelot, Mesureur, Dujardin-Beaumets.

Étaient absents : M. Jules Roche qui, depuis, a voté contre le cabinet et Boudenoot qui vote ordinairement pour.

MM. Mesureur et Dujardin-Beaumets ne sont rentrés dans la majorité qu'à la suite du discours de M. Léon Bourgeois, et M. DujardinBeaumetz est, malgré tout, resté nettement antidreyfusard.

La majorité anti-ministérielle compte donc les 18 qui ont voté contre l'ordre du jour Gouzy, plus M. Jules Roche, M. Berthelot, qui a toujours refusé la confiance au ministère, soit 20 membres.

La minorité se compose des 10 qui ont voté l'ordre du jour Gouzy, plus MM. Boudenoot, Mesureur et Dujardin-Beaumets, soit 13 membres, mais de ces treize, il en est 4 sur lesquels le Cabinet ne peut pas beaucoup compter. MM. Boudenoot, modéré dissident, M. Dujardin-Beaumetz, anti-dreyfusard, MM. Mesureur et Henri Ricard qui ne votent pour lui que contraints et forcés.

Anciens et nouveaux

La commission compte dix-huit membres nouveaux. Quinze anciens commissaires seulement ont été réélus :MM. Berthelot, le Myre de Vilers, Berger, Goujat, Mesureur, Henri Ricard, Bérard, Merlou, Dulau, Dujardin-Beaumets, Rouvier, Cochery, Pelletan Delombre et Boudenoot.

Parmi les battus citons : MM. Salis, de la Porte, Bourrat, Tourgnol, Doumergue, Maurice Faure, Bereaux.

Dans les bureaux

Les élus du premier bureau ont obtenu une moyenne de 25 voix contre une moyenne de 15 à leurs concurrents, MM. Dubief, Dumont et Bourrat.

Dans le deuxième bureau, MM. Viviani et Charles Bos, deux des colonnes du temple ministériel, ont été battus.

Dans le troisième bureau, MM. Guillain et Boucher l'ont emporté sur MM. Maurice Faure et Berteaux.

Dans le cinquième bureau, il n'a manqué qu'une voix à M. Krantz pour être élu à la place de M. Mesureur.

Dans le sixième bureau, on s'est également tenu de très près et MM. Lockroy et Merlou en doivent leur succès qu'à l'absence momentanée de M. Georges Graux.

Dans le dixième bureau, M. Rouanet n'a eu que 10 voix, M. Tourgnol, l'innénarrable rapporteur du budget des cultes, ces deux dernières années, n'a eu qu'une voix.

La discussion

Sauf dans le sixième et le dixième bureau, on a compté jusque quatorze orateurs inscrits ; la discussion a été brève.

Le projet d'impôt sur le revenu est, comme on sait, renvoyé à une commission spéciale et soustrait à la compétence de la commission du budget ; la question n'a donc été soulevée que par voie d'allusion.

D'autre part le projet du budget pour 1901 ne comprend que deux questions : des droits de succession et le système d'amortissement proposé par M. Caillaux.

La majeure partie des élus regrette l'incorporation de la réforme des droits de succession. MM. Jules Roche et Delombre y sont résolument opposés. La question d'affectation des dix millions, produit de cette réforme, a été également très discutée et la solution proposée par M. Caillaux ne paraît pas favorablement accueillie ; maintes réserves ont été faites, d'autre part, contre le système d'amortissement proposé par le ministre des finances. MM. Berger et Roche notamment l'ont vigoureusement combattu.

L'impression

Les députés étaient très nombreux dans les bureaux et ce fait donne une importance réelle au vote émis aujourd'hui dans les bureaux. Ce vote, nous disait M. Denêcheau, député radical de l'Aisne, confirme ce que je vous ai déjà dit à savoir que, si l'on votait au scrutin secret à la Chambre le ministère Waldeck ne durerait pas 24 heures.

La Chambre a révélé aujourd'hui son véritable état d'esprit et elle est nettement antiministérielle et c'est la crainte seule des comités qui dicte, en séance publique, les scrutins en opposition avec l'opinion du pays et avec sa propre opinion.

C'est une véritable manifestation.

La présidence

La nouvelle commission se réunira demain pour constituer son bureau. M. Rouvier et M. Cochery seront candidats à la présidence. On parle de M. Delombre et de M. Jules Roche pour le rapport général. M. Pelletan demandera le rapport du budget de la guerre, mais on incline à penser que ce rapport sera confié à M. Boudenoot.

SÉNAT

Séance du 7 juin

Présidence de M. Fallières, président.

La séance est ouverte à trois heures dix.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté, après des rectifications de MM. Poirrier, Goutant, Bernard, Peaudecerf et Garran de Balzan. Ces sénateurs se plaignent qu'on n'ait pas exactement relevé au « Journal officiel » leurs votes respectifs dans les scrutins sur le projet d'amnistie.

Eloge funèbre

Le président prononce l'éloge funèbre de M. Volland, sénateur de Meurthe-et-Moselle, décédé.

La loi contre la presse

M. Joseph Fabre dépose le rapport sur le projet contre la presse.

Le Sénat adopte le projet portant approbation d'une convention conclue à Bruxelles, le 8 juin 1899, pour régler le régime des spiritueux introduits en Afrique.

Le centenaire de la Tour d'Auvergne

Le général Lambert. — Dans quelques mois, on célébrera à Carhaix le centenaire de la Tour d'Auvergne, noble soldat, grand citoyen, savant distingué. Je demande au ministre de guerre de se faire représenter à cette cérémonie et d'y faire participer l'armée.

Le général André, ministre de la guerre. — Je suis heureux que mes débuts devant le Sénat aient lieu sur une pareille question ; je puis certifier au Sénat la profonde sympathie...

Une voix au centre. — Vous pourriez dire votre admiration.

Le général André.... Que le gouvernement, aussi bien que moi, professe pour cette noble figure dela Tour d'Auvergne, et nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour rehausser l'éclat de la cérémonie qui a pour but d'honorer sa mémoire.

La police de la chasse

Le Sénat adopte le projet portant modification de l'article 4 de la loi du 3 mai 1844 sur la police de la chasse.

L'armée coloniale

Il aborde ensuite la première délibération sur le projet de loi relatif à l'organisation de l'armée coloniale.

MM. Cabart d'Armeville, les généraux Lambert et Bilot, le ministre de la guerre, le baron de Courcel, prennent successivement la parole, puis l'urgence, appuyée par M. de Freycinet est déclarée par 174 voix contre 52. La discussion des articles est renvoyée à vendredi.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

Paris, 7 juin. — Le Conseil supérieur du travail a tenu ce matin, sa troisième séance, sous la présidence de M. Keüfer, vice-président.

M. le président informe le Conseil de la mort de M. Masson, président de la chambre de commerce de Paris.

Après avoir rappelé toute la part prise par M. Masson dans les travaux du précédent Conseil supérieur, il propose de transmettre à la famille les compliments de condoléance de l'assemblée et de désigner une délégation pour assister aux obsèques : ces deux propositions sont acceptées à l'unanimité.

M. Keüfer remercie ensuite le Conseil de l'avoir appelé à la vice-présidence.

Le Conseil reprenant l'étude des modifications à apporter à la législation des prud'hommes, complète par la disposition suivante présentée par M. Riom, la motion précédemment adoptée tendante à ne laisser subsister dans une même ville qu'un seul Conseil de prud'hommes divisé en sections distinctes :

« Les sections, quand il en existe, sont entièrement autonomes. Les présidents et vice-présidents réunis désignent chaque année entre eux pour les rapports avec l'administration et entre les sections un président de service. Ce président devient président effectif du conseil unique. »

En ce qui concerne l'électorat au Conseil de prud'hommes le Conseil adopte successivement après discussion la résolution suivante :

Pour être électeur, il suffira d'être âgé de vingt et un ans et d'avoir exercé la profession pendant trois années dans lesquelles sera compris le temps d'apprentissage.

Le Conseil s'est séparé à midi, après avoir envoyé au lendemain l'examen des conditions de la durée du domicile pour l'électorat.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Londres, 7 juin. — Pas de nouvelles officielles du sud de l'Afrique. Les câbles sont interrompus entre Prétoria et Middelburg.

Les voies ferrées au sud du Vaal ont été détruites par les Boers sur une grande distance.

Une dépêche de source boer dit que les prisonniers anglais à Prétoria ont été transférés à Speleken, avant l'arrivée des forces britanniques dans la ville.

On ne sait rien quant à la position des Boers dans le Laing-s Neck. On prétend qu'ils seraient fortement retranchés et que si besoin était ils abandonneraient facilement leurs positions.

On ignore si les généraux Buller et Botha ont conclu un armistice de trois jours.

TROUBLES A BELAST

Belfast, 7 juin. — Une grande manifestation a eu lieu ici hier pour célébrer la capture du 13e bataillon de la yeomanry par les Orangistes. Des feux de joie ont été allumés et un meeting enthousiaste a eu lieu. Malheureusement perdus dans la foule, se trouvaient quelques pro-boers trop ardents qui cassaient de droite et de gauche les devantures des anti-boers. Une charge d'agents de police a eu lieu avec ce résultat qu'un grand nombre de policemen ont été plus ou moins grièvemnt blessés et quelques manifestants à demi assommés.

A L'EXPOSITION

M. Emile Loubet reçu à l'Exposition par M. Casimir Périer

Paris, 7 juin. — Le Président de la République s'est de nouveau rendu à l'Exposition. Sa visite a été consacrée aux colonies étrangères et aux sections françaises installées au Trocadéro. M. Loubet a été reçu par le ministre du commerce, le commissaire général et les commissaires étrangers.

Ces derniers ont guidé le chef de l'Etat dans sa promenade. M. Loubet a été reçu de façon particulièrement chaleureuse au pavillon du Canada. A son entrée, la musique canadienne a joué la « Marseillaise » et des cris nombreux de « Vive la France ; » « Vive Loubet ! » ont été poussés.

Au pavillon de Ceylan, le personnel hindou lui a été présenté ; il s'est arrêté longuement dans la classe où figurent les produits français destinés à être exportés dans nos colonies. Avant de quitter l'Exposition, M. Loubet est allé visiter la section des mines et des houillières.

Sur le seuil de la section se trouvait M. Casimir-Périer, président du conseil d'administration des mines d'Anzin qui lui a souhaité la bienvenue. M. Loubet a pris place avec M. Casimir-Périer dans un ascenseur qui l'a conduit dans les sous-sols où il a examiné le fonctionnement des mines.

Le président, très acclamé sur son parcours, était rentré à l'Elysée à midi.

L'ouverture du pavillon du Pérou

Aujourd'hui à 4 heures, a eu lieu l'inauguration du pavillon du Pérou. Ce pavillon est destiné à être réédifié, après l'Exposition, à Lima, pour y servir de bibliothèque nationale.

L'Exposition militaire moderne et rétrospective

Aujourd'hui, de deux à cinq heures a eu lieu l'ouverture officielle des expositions militaires moderne et rétrospective françaises, au premier étage du Palais des armées de terre et de mer.

LES ORAGES ET INONDATIONS

Saint-Etienne, 7 juin. — L'orage du 5 juin ne s'est pas seulement abattu sur le nord du département de la Loire, les communes de Chavanay et de Pelussin ont également été très éprouvées.

Les usines Ravollon, Mousset, Vabre et Champion ont cessé le travail.

L'eau entrainait avec elle, du sommet des montagnes des pierres pesant jusqu'à deux quintaux.

La Loire montait toujours hier soir à six heures. En plusieurs points, elle a entrainé les constructions situées sur ses rives.

On évalue les pertes causées par cette trombe à plusieurs millions.

Lyon, 7 juin. — L'orage qui a sévi l'avant-dernière nuit sur la région n'a causé de dégâts vraiment considérables que dans la commune de Coudrieu et les environs.

Les nouvelles arrivent tardivement par suite de l'interruption des communications télégraphiques et des voies ferrées.

La grêle a ravagé la campagne ; l'eau a envahi plusieurs maisons qui menacent ruine. Les routes sont défoncées. Le cimetière a été raviné de telle sorte que des débris humains ont été trouvés jusque dans l'intérieur des maisons.

On signale une victime. Les dégâts atteignent un million de francs.

LES RÉCEPTIONS

DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE

A ROUBAIX

La population roubaisienne a fait, jeudi soir, un accueil enthousiaste aux vaillants gymnastes de la « Roubaisienne » qui revenaient de Paris couverts de lauriers. Dès sept heures et demie, la rue de la Gare était noire de monde et l'animation était très intense.

A 7 heures 45, le train qui ramène la section de concours victorieuse, fait son entrée en gare. A leur descente sur le quai, les gymnastes sont accueillis par la « Marseillaise » jouée par la « Grande Harmonie ». Les parents et les amis sont nombreux ; ils s'empressent autour d'eux et les chargent de fleurs. Puis le cortège se forme dans l'ordre suivant : En tête l' « Union des Trompettes » puis la « Fanfare Delattre »; la « Fanfare de Beaurepaire »; la « Concordia »; la fanfare de trompettes « La Revanche » ; la Cœcilia; les « Mélomanes roubaisiens », la musique municipale la « Grande Harmonie », la société de gymnastique « l'Ancienne »; enfin la « Roubaisienne », comprenant la section de concours.

De la gare àla Grande Place, le cortège s'avance entre deux haies compactes de curieux qui ne ménagent pas leurs applaudissements aux gymnastes. Toutes les sociétés musicales jouent des pas redoublés.

Sur la Grande Place, des milliers de curieux sont entassés lorsque la tête du cortège fait son apparition à 8 heures un quart. Sur le perron de l'Hôtel-de-Ville se trouvent : MM. Henri Carrette, maire, Thérin, Milbéo, Ponthieu, Bailleul et Van Waerebecke, adjoints et plusieurs conseillers parmi lesquels MM. Edouard Motte, Denève etc. Au moment où arrive la « Roubaisienne », la Grande Harmonie joue la « Marseillaise ».

A LA MAIRIE. — Les gymnastes sont ensuite reçus par l'administration municipale dans la salle des adjudications. M. Mouraux, président de la « Roubaisienne » présente en termes très heureux à l'administration la section de concours et énumère les succès remportés à Paris tels que nous les avons publiés. Il rend hommage à l'excellente direction de MM. Piesvaux, moniteur-chef, et Carlos Rousset, vice-président, à qui l'on doit en grande partie la victoire d'aujourd'hui.

M. Mouraux rend aussi hommage à l'endurance des gymnastes de la « Roubaisienne » qui se sont fait remarquer à Vincennes par le ministre de la guerre et le Président de la République. Puis il adresse à l'administration municipale des remerciements pour la réception qu'elle a préparée à la « Roubaisienne » et aussi pour la subvention qu'elle a accordée aux gymnastes, subvention qui leur a permis de se présenter à la fête fédérale de Paris.

M. Henri Carrette répond qu'il est heureux du succès remporté par la siciété roubaisienne et qu'il y comptait, car la « Roubaisienne » est renommée dans le monde entier. Il félicite les gymnastes victorieux et émet l'espoir que prochainement ils soient classés hors-concours. Il propose ensuite des vivats qui sont chantés à la « Roubaisienne », à M. Piesvaux et à M. Demey, le champion athlétique.

Les vins d'honneur sont ensuite versés. M. Piesvaux remercie M. le maire du vivat qu'il a proposé de chanter en son honneur, et déclare qu'il continuera à faire tous ses efforts pour conserver à Roubaix son bon renom dans l'avenir. Il explique ensuite le retard qui a été apporté dans l'annonce des succès de la « Roubaisienne ». C'est que, dit-il, la proclamation des récompenses n'a eu lieu que mardi, très tarddans la soirée. Seuls, d'ailleurs, les prix couronnés ont été proclamés et le prix d'honneur n'a pas encore été décerné.

M. Durand, membre de la « Roubaisienne », à son tour, donne quelques explications à ce sujet. Il dit que la « Roubaisienne » se présentait dans le 1er groupe, celui qui comprenait des sociétés de 48 membres et qu'elle été classée première de ce 1er groupe, donc première du concours. Mardi soir, à la distribution des récompenses, c'est le nom de la « Roubaisienne » qui a été proclamé le premier et des applaudissements unanimes l'ont saluée comme la première société de France.

Le lundi après-midi déjà, la « Roubaisienne », avait été appelée en entier à travailler devant le président de la République, alors que les autres sociétés n'avaient pu présenter que de petites sections. Dans le monde gymnique notre société a fait l'admiration de tous.

Des applaudissements enthousiastes accueillent ces explications qui dissipent bien des doutes. L'adjoint Bailleul déclare : Nous sommes satisfaits, et la population le sera aussi.

Enfin M. Piesvaux explique que le 14 juillet prochain, la « Roubaisienne », exécutera les exercices du concours de Paris, et demande à l'administration, un emplacement suffisant, ce que M. Carrette promet.

AU LOCAL DE LA « ROUBAISIENNE ». — En descendant de la mairie, le cortège se dirige vers la rue Jeanne d'Arc, où se trouve le local de la « Roubaisienne ». Les gymnastes et des délégués d'autres sociétés y pénètrent.

Un vivat est d'abord chanté, sur la proposition de M. Oscar Lefebvre, président de la « Cœcilia », puis les présidents de la fanfare de trompettes l'« Ancienne » et du « Choral Nadaud », viennent offrir des palmes à M. Mouraux. En quelques mots, ce dernier remercie les délégués des sociétés qui ont voulu donner à la « Roubaisienne » une marque de sympathie, la presse également, pour son précieux concours, notamment le « Journal de Roubaix », qui avait envoyé un de ses collaborateurs pour accompagner la société.

MM. Carlos Rousset, vice-président, Carlos Florin, un vétéran, et Piesvaux, adressent quelques mots de félicitations aux gymnastes. Puis les vins d'honneur sont offerts et la soirée se termine au milieu d'un grand entrain.

A CROIX

La réception faite à Croix par la population àla vaillante société de gymnastique « la Patriote » a été tout à fait enthousiaste. C'est en masse que la foule s'est portée vers la gare à l'heure de l'arrivée du train à huit heures un quart. Sur les quais et aux abords se tiennent, à ce moment la « Fanfare du Créchet », qui remplace l'« Harmonie municipale » dont l'ordre de convocation avait été contredit jeudi à midi par l'autorité municipale ; la société des trompettes « La Renaissance » ; une délégation de l'« Harmonie municipale » ; le « Club des Frangins » ; le corps des pompiers de la « Fire-brigade holden » ; la société des amis réunis du « Progrès » ; la société des « Raboteux » établie chez M. Rabot, cabaretier à la place.

A l'arrivée du train, pendant que la fanfare exécute la « Marseillaise »,les gymnastes reçoivent les félicitations de chacune des sociétés ; des couronnes et des bouquets leur sont donnés en très grand nombre.

Parmi les couronnes remarquées, signalons celles en couleur d'or, ornées de palmes et de franges tricolors, offertes à la « Patriote » par la société des « Raboteux », les amis du « Progrès », les trompettes « La Renaissance ».

A l'extérieur de la gare la foule est devenue énorme ; des applaudissements et des acclamations éclatent à l'arrivée des gymnastes. Ceux-ci ont peine à se frayer un passage pour prendre place dans le cortège qui se forme. Ils sont littéralement couverts par les bouquets qu'on leur présente de toutes parts.

Le cortège se met en marche dans la direction de la place pendant que la fanfare exécute un pas redoublé sur l'air bien connu « Derrière les P'tits soldats ». Dans toutes les rues de la ville des drapeaux fort nombreux ont été arborés. Les gymnastes sont de nouveau acclamés en passant rue de Lille en face de l'estaminet « Au Progrès », puis par la rue Léon-Gambetta ils gagnent leur local au « Gymnase municipal ». Les tribunes intérieures du gymnase sont bondées. « La Patriote » fait son entrée pendant que les trompettes exécutent un pas redoublé. L'animation est très grande en ce moment ; des cris nombreux de « Vive la Patriote » « Vive Sandras » se font entendre. Quand le silence se rétablit, le président de la société, M. Lucien Dufour prononce le discours suivant :

« Messieurs, je vous remercie de tout cœur des marques de sympathie que vous nous témoignez, en venant, en aussi grand nombre, fêter notre retour du grand concours national de France.

» Nous sommes heureux de voir que notre travail, couronné par le succès admirable que vous connaissez, ait produit sur tous les habitants de Croix une impression si sensible de joie et de bonheur.

» Cinq cents sociétés ont été appelées à l'honneur de représenter, dans l'enceinte de cette belle exposition, l'élite de la jeunesse et l'espoir de la France.

» L'étranger, si nombreux en ce moment à Paris, a pu voir avec quelle ardeur cette belle jeunesse savait se dépenser et avec quelle énergie elle savait se préparer à devenir des hommes ayant au cœur l'amour de la Patrie et le respect de la nation.

» La « Patriote », Messieurs, répondant à son passé et couronnant définitivement ses efforts incessants, s'est placée à la première place, heureuse et fière d'avoir ainsi contribué, pour sa large part, à l'admiration et au respect de tous les peuples envers ces vaillantes sociétés de gymnastique qui, demain, seront l'avant-garde de la défense de la France.

» Vive la France ! Vive Croix ! »

Les paroles de M. Dufour ont été fort applaudies, puis la foule s'est rendue sur la Grande-Place pour prendre part au concert qui était donné en ce moment par l'« Harmonie municipale ». La soirée a été très animée.

A WATTRELOS

La réception de la « Gauloise » a été très enthousiaste, et par la délicieuse soirée qu'il faisait hier, les rues ont regorgé de monde jusqu'à neuf heures et demie. Sur tout le parcours du cortège, les maisons étaient pavoisées de drapeaux tricolores.

C'est au Laboureur que le cortège s'est formé. Il se composait de toutes les sociétés subventionnées de la ville, la musique municipale, les Enfants de la Lyre, la Philarmonique du Crétinier, l'Union des Trompettes, la Fanfare, le Ralliement des Trompettes, l'Union Chorale, l'Avenir du Bas-Chemin, la Patriote, la Renaissance Chorale.

A la Mairie, la grande majorité des membres du Conseil municipal a reçu les vainqueurs de Paris. M. Louis Leuridan, premier adjoint, en l'absence de M. Pollet, maire, leur a parlé en ces termes :

« Messieurs, je ne m'attarderai pas à vanter les bienfaits de cette œuvre salutaire de régénération qu'est la gymnastique : elle rend l'homme souple et fort, assainit le corps et l'âme, permet de supporter d'un cœur plus léger les contrariétés de la vie : elle est enfin la véritable école du soldat. Tout cela, et bien d'autres choses, des voix éloquentes vous l'ont dit là-bas, tandis que je ne puis, moi, vous parler qu'avec le cœur d'un concitoyen qui est fier de vous.

» Pour la seconde fois, vous nous revenez vainqueurs. Après quelques années seulement de fondation, votre « Gauloise » a conquis des lauriers dont la gloire rejaillit en rayons éclatants sur Wattrelos tout entier : je vous en félicite hautement, et je vous en remercie au nom de la ville, car si Paris vous a proclamés parmi les plus vaillants enfants de France, Wattrelos vous reçoit aujourd'hui comme une mère accueillerait ses fils au retour d'une glorieuse bataille.

» Et vous pensiez à Wattrelos, n'est-ce pas, jeunes gens, quand, là-bas, au polygone de Vincennes, vos exercices enthousiasmaient cette foule immense, venue de tous les points de la France et du monde ? Dans l'ivresse bien légitime d'un succès si mérité, vous songiez, j'en suis sûr, que, bien loin, sous le clocher de Wattrelos, des cœurs amis devaient tressaillir, que les échos des acclamations qui vous saluaient devaient, ondulant dans les plaines, parvenir jusqu'à nous et faire vibrer nos âmes à l'unisson des vôtres !

» Wattrelos peut avoir sa fierté : sa bannière est portée haut et ferme par tous ses enfants, et, que ce soit une harmonie, une chorale, une société de gymnastique qui participe à un concours, les traditions du Nord invincible sont respectées et chaque combat est un triomphe.

» C'est dans l'union féconde, dans la paix et l'amitié fraternelle entre tous ses enfants que Wattrelos entretiendra sa force et progressera dans l'avenir, où elle marche à pas de géant.

» Messieurs, à la « Gauloise » ! »

M. Paul Debeurme, président de la « Gauloise », a répondu en termes excellents à l'administration, retraçant les efforts inouis accomplis par la jeune société, triomphant après deux années d'existence de phalanges gymniques vieilles de plus de dix ans.

Le champagne a été offert ensuite, et les gymnastes ont chanté, à l'administration municipale, un vivat témoignant que leurs gosiers étaient certainement aussi forts que leurs biceps.

Dans la rue, sous les fenêtres de la Mairie, la musique municipale a joué la « Marseillaise », et des bravos nourris ont éclaté.

A TOURCOING

C'est hier jeudi à six heures et demie que les deux sociétés de gymnastique l'« Union tourquennoise » et la « Jeunesse du BlancSeau » sont rentrées à Tourcoing.

Une chaleureuse réception leur a été faite. Les habitants des rues de la Gare, de Tournai, et de l'Hôtel-de-Ville, de la Grande-Place avaient arboré le drapeau tricolore. Des mâts, ornés de trophées de drapeaux, avaient été plantés sur le parcours du cortège.

A six heures trois quarts le train amenant les gymnastes entre en gare. La musique municipale joue la « Marseillaise ». Les gymnastes sont reçus par MM. Dramais, secrétaire général, Didry, président de la musique municipale ; Lahousse et Meurillon, lieutenants de pompiers et Flament, adjudant.

Les parents et amis des gymnastes entourent ceux-ci, leur remettent bouquets et couronnes. Puis le cortège se forme et se met en marche.Il est ainsi composé : clairons et tambours des pompiers ; la musique municipale : la Grande fanfare ; l'Harmonie du Blanc-Seau ; La Commission des orphéonistes « Crick-Sicks ; les trompettes la « Revanche » ; une délégation de l'orphéon des travailleurs les « Intimes »; les « Trompettes réunies » ; un groupe de jeunes gymnastes de l'« Union tourquennoise » et de la « Jeunesse du Blanc-Seau », et les vainqueurs du concours fédéral, suivis des chefs, présidents et commissions des deux sociétés. Les pompiers en armes, font la haie autour des voitures.

Le cortège arrive place Victor Hassebroucq après avoir défilé devant une foule nombreuse et sympathique qui vient se masser sur la place.

Les gymnastes entrent dans la cour d'honneur de l'Hôtel-de-Ville où ils sont reçus par M. Lecomte, adjoint, entouré de l'administration municipale et des conseillers généraux.

Les vins d'honneur leur sont offerts. M. Lecomte, adjoint, prend le premier la parole. Il dit que l'administration municipale a éprouvé une très vive satisfaction en apprenant les brillants succès remportés par les deux sociétés tourquennoises qui se trouvent désormais classées parmi les plus fortes sociétés de gymnastique de France. « Il est admirable, poursuit-il, de voir ces vaillants enfants du Nord, consacrer, malgré une vie de fatigues et de labeur incessants, quelques heures prises sur leur repos pour s'appliquer à des exercices de gymnastique qui font des hommes robustes et utiles pour le pays. »

M. Lecomte félicite les directeurs et présidents des deux sociétés qui ont contribué à amener ce succès et il assure que l'appui bienveillant de l'administration ne leur fera pas défaut. Il termine par un toast aux dignitaires et aux membres des deux sociétés victorieuses.

Ces paroles sont vivement applaudies, tandis que la musique municipale joue la « Marseillaise ».

M. Emile Frère, président de l' « Union tourquennoise », remercie l'administration des paroles flatteuses et encourageantes qui viennent d'être adressées aux deux sociétés. Il se plaît à reconnaître que tous les gymnastes se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

M. Frère donne ici, une indication intéressante. Le Comité d'organisation de la fête fédérale a décidé d'accorder quatre prix d'honneur aux sociétés de Tourcoing, de Blanc-Seau, de Roubaix et de Croix, qui ont été classées à un point d'écart et sont toutes quatre considérées comme étant de force égale. C'est pourquoi en dehors des prix Carnot et Faure, on a créé les prix Loubet et de la commission de l'Exposition.

M. Edouard Thiefry, président de la jeunesse du Blanc-Seau parle à son tour et s'associe aux remerciements exprimés par M. Frère. Il profite de cette circonstance pour attirer l'attention bienveillante de l'administration municipale sur sa société, qui aurait besoin d'appareils que ses ressources ne lui permettent pas d'acheter.

M. Emile Frère, tient à signaler les félicitations que le Ministre de la guerre a adressées aux deux sociétés pour leur bonne tenue. Le général André a décidé, à la suite de la fête fédérale, d'abréger, au régiment, le stage entre le grade de caporal et celui de sous-officier, en faveur des membres des sociétés de gymnastique qui auraient obtenu des récompenses dans les concours.

M. Dron, maire, prend à son tour la parole. Il tient à féliciter lui-même les gymnastes, et à leur témoigner les sympathies de l'administration municipale. Il est heureux de saluer les enfants de Tourcoing, de constater la concorde qui unit les deux sociétés et contribuera a en faire deux des plus fortes et des plus récompensées de France.

M. Dron termina en disant que les deux sociétés peuvent compter sur le concours de l'administration municipale.

La réception prend fin à 7 heures trois quarts. Un nouveau cortège se forme. Les gymnastes font le tour de la Grande-Place et les deux sociétés regagnent ensuite leur local respectif, décoré pour la circonstance.

3e ÉDITION

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

L'INSURRECTION EN CHINE

NOUVEAUX MASSACRES

Tien-Tsin, 7 juin. — Un domestique chinois, en quittant Pao Tuid Fou, aurait vu dans le grand canal, les cadavres de cinq étrangers et deux chinois. L'un d'eux est celui d'une femme. Les autorités chinoises font tous leurs efforts pour retirer ses cadavres.

Des placards ont été affichés, dans lesquels on menace de massacrer tous les étrangers, samedi prochain à Tien-Tsin.

UN COMBAT

Paris, 7 juin. — « L'Agence Nationale » communique la dépêche suivante :

« Londres, 7 juin. — On mande de Sanghaï, 7 juin, 7 heures 30 soir, que l'impératrice douairière a donné l'ordre au général Nich-Si-Hong, de protéger le chemin de fer de Tien-Tsin à Pékin, avec 3000 hommes.

» Un vif combat a eu lieu entre les troupes chinoises et les Boxers. Plus de 200 hommes ont été tués, un détachement de 180 hommes de l'infanterie de marine anglaise, avec un canon maxim, est sur le point de quitter Tien-Tsin pour essayer de se frayer un chemin jusqu'à Pékin.

L'ARRIVEE DU ROI DE SUEDE A PARIS

Paris, 7 juin. — Le roi de Suède est arrivé, ce soir, à Paris. Le Président de la République ,accompagné de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, s'étaient rendus au-devant du Souverain à la gare du Nord. Une compagnie de la Garde républicaine, sous les ordres du colonel, avec musique et drapeau, a rendu les honneurs sur le quai de la gare.

Le Président de la République est monté, avec le Roi, en victoria, et l'a accompagné à l'hôtel de l'avenue du bois de Boulogne ; sur le parcours ont été poussés de nombreux cris de « Vive l'armée ! et Vive le Roi !

A l'arrivée à l'hôtel de l'Avenue du bois de Boulogne, les honneurs ont été rendus par la garde de l'hôtel.

Le roi Oscar voyage en demi incognito.

POURSUITES CONTRE UN CONSEILLER MUNICIPAL NATIONALISTE DE PARIS

Paris, 7 juin. — On sait qu'à la suite des incidents qui se sont produits aux funérailles de Me Falateuf, des poursuites sont exercées contre M. Filloux, gérant du journal le « Drapeau », et contre M. Evian, avocat, conseiller municipal nationaliste de Paris.

On annonce maintenant que des poursuites seront également exercées contre M. Barillier, conseiller municipal nationaliste. Ils sont ous les trois poursuivis pour outrages aux agents.

L'INTERDICTION DES COURSES DE TAUREAUX EN SEINE-ET-OISE

Paris, 7 juin. — Le bruit court que le ministre de l'intérieur vient de prendre un arrêté interdisant les courses de taureaux en Seine-et-Oise. Cette mesure est la conséquence des incidents qui se sont produits lundi à Deuil.

LES INCIDENTS DE CHALON. —L'ARRESTATION DE L'ANARCHISTE BROUTCHOUX

Chalon-sur-Saône, 7 juin. — L'anarchiste Broutchoux qui prononça un violent discours lundi dernier, a été arrêté ce soir, et écroué à la maison d'arrêt. On croit savoir que c'est sous l'inculpation d'injures à l'armée et d'excitations au pillage.

Dix des inculpés dans les manifestations de mercredi et de samedi derniers comparaîtront samedi matin en police correctionnelle, sous l'inculpation de violences et voies de fait à l'égard de la gendarmerie, de port d'armes prohibé et de contravention à un arrêté municipal. Ces dix personnes sont arrêtées. Trois autres inculpés ont été mis en liberté provisoire et comparaîtront à une audience ultérieure.

Paris, 7 juin. — Dans une réunion du groupe socialiste de la Chambre tenue cet après-midi, MM. Pastre et Renou ont rendu compte des renseignements qu'ils ont recueillis à Châlons-sur-Saône, au sujet des incidents survenus dans cette ville.

Le groupe a chargé MM. Pastre et Renou d'intervenir en son nom dans la discussion de l'interpellation que M. Simyan doit déposer demain sur le bureau de la Chambre.

L'ETAT DE SANTE DU PAPE

Rome, 7 juin. — Le docteur Laponi, interviewé, déclare que le Pape n'est pas indisposé mais seulement fatigué, à la suite de la longue réception d'hier des pélerins espagnols, qui dura deux heures et demie. Le Pape a gardé le lit aujourd'hui et il le gardera probabement encore demain par simple mesure de précaution.

Dernières nouvelles régionales

LA GREVE DES FILATURES DE COTON A LILLE. LA FIN PROBABLE DU CONFLIT. — Dans la matinée de jeudi, plusieurs entrevues ont eu lieu entre patrons filateurs de coton et grévistes. Dans de nombreuses filatures, les ouvriers demandaient à rentrer à l'usine immédiatement. Les feux n'étaient pas allumés, ils insistèrent afin de nettoyer leurs métiers et être prêts à marcher vendredi matin.

A la suite d'une réunion tenue jeudi après-midi, à la Maison du Peuple, les délégués ont rendu compte des démarches faites jeudi matin chez les différents patrons et de certaines petites concessions qu'ils ont faites.

Bref, les ouvriers de 7 usines déclarent accepter ces concessions et reprendre le travail vendredi matin.

— On annonce pour samedi soir, une réunion au profit des fileurs, à l'Hippodrome. Le citoyen Jaurès y prendrait la parole.

La « Presse », de Paris, rend compte de l'entrevue que M. Devèze, délégué du groupe socialiste, a eue avec M. Waldeck-Rousseau, au sujet des grévistes de Lille, entrevue dont nous avons rendu compte la semaine dernière. Elle ajoute ceci : « Le Ministre du Commerce déclare qu'il déposerait une demande de crédit de 400.000 fr., dont les grévistes auraient leur part. »

Nous reproduisons ce renseignement avec toutes les réserves qu'il comporte.

DUNKERQUE. — L'auteur de l'assassinat de François Barbur, ouvrier terrassier, commis à Anvers le 27 mai dernier, a été arrêté aujourd'hui aux chantiers de constructions à Dunkerque. C'est un nommé Léonard Serandie, âgé de 45 ans.

DOUAI. — L'Académie Française vient d'attribuer un prix d'éloquence de mille francs à M. Henri Potez, professeur au Lycée de Douai.

COTONS AMERICAINS

New-York, jeudi 7 juin.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Juin	8.36	8 39	8.69	8.70
Juillet	8.36	8 35	8 69	8 70
Août	8 12	8 12	8.07	8.07
Septembre	7.79	7.81	7.60	7.62
Octobre	7.63	7 66	7.34	7.39
Novembre	7.50	7 54	7.25	7.28
Décembre	7.50	7.53	7.28	7.28
Janvier	7.52	7.53	7 26	7.29
Février	7 54	7.55	7.28	7.31
Mars	7.57	7 59	7.30	7.33
Avril	—	—	—	—
Mai	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
Ports des Etats-Unis	1.900 balles	3.000 balles
Ports de l'intérieur	200 »	200 »